

Bryonia¹

Bryonia alba, ou Bryone blanche, vulgairement appelée Couleuvrée, ou navet du diable, ou Vigne blanche, est une plante herbacée, grimpante, vivace, de la famille des Cucurbitacées.



Elle est extrêmement fréquente en France et en Allemagne où elle croît dans les bois et les haies. Sa racine fraîche possède une odeur repoussante et une saveur âcre, extrêmement amère ; c'est avec elle, déterrée un peu avant la floraison de la plante qui a eu lieu de juin à août, que nous préparons la teinture mère à partir de laquelle nous tirons nos dynamisations successives.

Plante vivace, fouguese en rapport, nous le verrons, avec le caractère *vif et emporté* du type sensible.

Caractéristiques

Constitution et type

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Bryone convient spécialement aux individus bruns, à l'aspect « billeux » facilement irritables, qui sont robustes, mais plutôt maigres, le tissu musculaire prenant en effet chez eux le pas sur le tissu adipeux, leur chair est ferme, leur sang généreux ; ils aiment et ils sont accoutumés à la bonne nourriture.

Cette constitution rappelle dans son ensemble celle de Nux vomica, mais elle a en plus une diathèse rhumatismale très marquée. « Bryonia s'adapte aux mêmes sujets que Nux vomica, avec moins d'électivité sur les systèmes gastrique et rachidien, mais plus sur les organes respiratoires et le tissu fibreux » (Dr Espanet).

Rien de bien notable si ce n'est un corps et un caractère musclés et nous verrons l'importance du remède dans les affections musculaires et articulaires justement.

Caractère irascible et colère

L'irritabilité excessive est la marque de la mentalité de ce type. Il est irascible, emporté, se mettant en colère pour un rien, la circonstance la plus insignifiante lui faisant perdre tout sang froid. Cette irritabilité de Bryone rapproche le remède de Nux vomica, mais nous avons vu plus haut que Bryone a une diathèse rhumatismale qu'on ne retrouve pas ou en tout cas moins nettement marquée dans Nux vomica ; d'autre part, si tous deux sont soulagés par le repos, cela est absolu dans Bryone, tandis que quelquefois le mouvement améliore Nux vomica comme Rhus tox. (Nash).

Maintenant, la colère est importante dans Bryone, non seulement comme marque de l'irritabilité du remède, mais encore par l'influence étiologique qu'elle peut y exercer : non seulement elle aggrave tous les symptômes, mais elle peut même en provoquer de nouveaux : des maux de tête par exemple.

La colère est essentielle chez le sujet Bryonia, elle exprime une vraie "mise hors de soi" qui exporte l'individu "hors de lui"; qui exporte également la maladie "hors de ses frontières territoriales", comme ici la colère aggrave les autres symptômes dans bien des parties corporelles.

Douleurs lancinantes

Le caractère lancinant des douleurs de Bryone est à ce point marqué que c'est là un symptôme clef du remède :

Douleurs aiguës, piquantes, déchirantes, rapides, et souvent intermittentes. Elles affectent surtout le côté droit du corps et sont toujours aggravées par le moindre mouvement : la marche, l'exercice, l'action de se lever, ou simplement la respiration. Tout mouvement si petit soit-il, suffit pour provoquer ou accentuer la douleur : c'est ainsi que le déplacement des globes oculaires augmente terriblement la céphalée de Bryone. Elles sont aggravées la nuit, vers 3 heures du matin, et par la chaleur sous toutes formes, applications chaudes, aliments chauds, repassage, etc. ; elles sont toujours améliorées par le repos et la pression forte ; par les applications et les boissons froides.

Si maintenant nous considérons que les douleurs caractéristiques des inflammations des séreuses sont lancinantes, comme celles de Bryone, nous verrons que cela renforce son indication et en fait un « remède royal » dans la pleurésie, la péritonite, la méningite, la péricardite.

Les accès douloureux chez Bryonia sont comme des *salves sortant du territoire atteint pour aller au delà, à distance du point initial, en périphérie*. On remarquera que tout ce qui symbolise une extériorisation ou un déplacement aggrave le sujet Bryonia : le mouvement, l'action de se lever, la marche, l'exercice, etc. On s'achemine vers un génie de remède qui implique une mise hors de soi et donc, forcément un désir de revenir vers soi.

Modalités

Latéralité : la latéralité prédominante chez le sujet Bryonia est à droite parce que la droite exprime l'action, le mouvement et, par extension, "une sortie hors de soi" ; donc latéralité droite logique chez Bryonia.

Aggravation

- par le mouvement : parce qu'il symbolise un déplacement hors de soi.
- par la chaleur : elle exprime une évaporation, une sorte d'expulsion aérienne certes mais une expulsion quand même.

- après avoir mangé : l'aggravation après avoir mangé est d'accord avec l'état de Bryone en général ; le malade se sent toujours plus mal après avoir mangé ; peu importe le nom et le lieu du désordre dont il souffre, mal de tête, toux, état goutteux, il est aggravé après avoir mangé, de sorte que cela devient un symptôme général (Kent). Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, le bol alimentaire, au lieu de combler un intérieur vidé par expulsion, alourdit et aggrave. En fait, il faut préciser que l'individu Bryonia s'évade plus en périphérie qu'au centre du corps où, un noyau interne reste préservé; ce noyau, compacté par le bol alimentaire, s'en trouve surchargé. Pour comprendre cela, il faut rapprocher le génie de Bryonia à un grain de raisin avec un pépin intérieur compacté, ramassé sur lui même et une chair périphérique tendue vers l'extérieur jusqu'à être poussée dehors. Je rappelle que Bryonia alba, c'est de la vigne blanche.

- la nuit ou le soir vers 9 heures : période et horaire qui symbolisent un retour à soi (contrairement au jour qui, lui, indique un départ vers l'extérieur, vers les autres), lesquels moments devraient montrer plutôt un apaisement. Cela indique que le sujet Bryonia souffre autant en "s'exportant hors de lui même" qu'en "revenant chez lui", c'est là son vrai conflit, il ne peut être serein qu'en retrouvant un équilibre entre un départ et un retour. Et cet équilibre n'est autre qu'un état d'immobilité, sans mouvement vers l'intérieur ni mouvement vers l'extérieur.

Amélioration

- par le repos : parce qu'il indique justement un état immobile.
- par la pression forte, en étant couché sur le côté douloureux : lorsque on exerce une force pénétrante majorée, le sujet Bryonia revient chez lui, dans son habitacle intérieur, il réinvestit ce qu'il a quitté (et ce qu'il redoute à reprendre).
- par le froid sous toutes ses formes : comme le repos, le froid symbolise une immobilité apaisante chez Bryonia.

Génie du remède

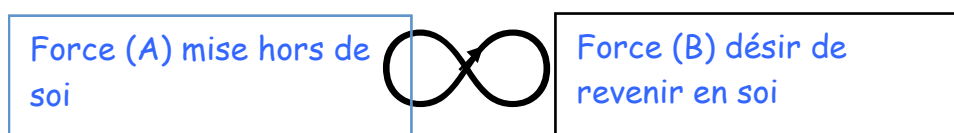
Le génie de Bryonia est totalement représenté par le maître symptôme suivant (voir plus loin les signes mentaux) : "il croît qu'il est hors de chez lui et il veut qu'on l'y ramène". On ne peut mieux dire. Le sujet Bryonia se sent exporté hors de lui-même, il a peur et bien sûr, il éprouve le besoin de "rentrer" chez lui. Néanmoins, il redoute de "revenir chez lui" parce qu'il y retrouve la douleur et la colère qui l'ont mené hors de lui, qui le poussent, à nouveau, hors de lui. Il ne peut retourner dans l'espace vital déserté que si on l'y maintient par quelque forte pression ou si, de lui-même, il arrive à trouver un équilibre entre un aller et un retour : ce répit ne peut être obtenu que par une sorte d'immobilité entre deux mouvements inverses. L'on sait néanmoins que l'équilibre est instable, s'estompe vite et que l'individu Bryonia glisse rapidement du côté où, sur le moment, il penche le plus. Dès lors, l'inquiétude reprend avec le va et vient habituel qui l'accompagne. **Son génie simplifié revient à ceci :**

- une force (A) faite d'une mise hors de soi se conjugue à,

- une force (B) faite de désir de revenir en soi.

Le tout dans un remue-ménage constant.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Symptômes mentaux

Nous avons déjà dit, en étudiant les caractéristiques du remède, son extrême irritabilité avec une envie de pleurer et humeur morose. Il s'emporte facilement ; il a un frisson, après s'être mis en colère, avec la face rouge et la tête chaude (STAPHYSAGRIA) (Dr P. White). Mauvais effet de la colère.

Il veut quelque chose et il ne sait pas quoi : c'est là un symptôme qui désigne Bryone, quand reste des symptômes concordent. Désir pour des choses qu'on ne peut avoir et qu'on refuse, qu'on ne veut plus, quand elles sont offertes.

Tristesse et abattement, envie de pleurer, désespoir ; il est taciturne, acariâtre, pleurant facilement ; il est agité, angoissé, il a une sensation d'insécurité ; il désespère de guérir, et il appréhende l'avenir.

Il a parfois une angoisse extraordinaire qui envahit tout le corps, un état d'inquiétude qui l'oblige à bouger ; il est aggravé par le mouvement, et cependant il est tellement inquiet et angoissé qu'il est obligé de bouger ; il a des douleurs si violentes qu'il ne peut rester tranquille, et cependant, quand il bouge, il pousse des cris de douleur ; même quand il sait que le mouvement va l'aggraver, il ne peut rester tranquille, tant la douleur est violente. Au début du cas, il pouvait rester tranquille, et il sentait qu'il était mieux par le repos, en restant immobile ; que l'état mental était meilleur en restant tranquille, que l'agitation anxieuse augmentait en proportion du mouvement qu'il se donnait, jusqu'au moment où l'angoisse et l'inquiétude sont devenues telles, les douleurs tellement violentes, qu'il ne peut plus rester au repos (Kent). Il est plein de peur d'angoisse, d'anxiété, de découragement, d'inquiétude sur l'évolution de sa maladie, même de peur de la mort (Kent).

Etat de confusion, de stupéfaction, d'apathie. Sa mémoire est faible, ses idées se fixent difficilement ; la compréhension est lente et ardue. Il a de l'épuisement mental. Aversion pour la compagnie et désir de solitude, de tranquillité : désir et besoins de repos mental aussi bien que physique. Il est amélioré par la tranquillité de l'esprit et du corps, dans une pièce obscure, tandis qu'il est aggravé par l'excitation mentale.

Délire allant depuis la simple excitation mentale, jusqu'au vrai délire ; il est pire en fermant les yeux ; pire aussi la nuit après 3 heures du matin (Dr P. White). Il croit qu'il est hors de chez lui et il veut qu'on l'y ramène ; le délire de Bryone ne présente pas la brusque excitation sauvage de Belladonna ou de Stramonium ; il est couché, dans un état de stupeur, et il ne dit pas grand chose à moins qu'on lui parle ou qu'on le dérange ; alors il dira « laissez-moi tranquille et laissez-moi rentrer à la maison », et il tombera de nouveau dans son état de prostration, d'où il ne sortira que pour demander à rentrer chez lui. Il parlera aussi de ses affaires qui occupent son esprit pendant le délire ; bavardage touchant ses affaires aggravé après trois heures de l'après-midi (Kent).

L'on voit que le sujet Bryonia est remuant sur place, ne sachant où aller, ni ce qu'il veut, ne sachant qui il est, il se cherche lui-même en cherchant quelque chose, il est mal hors de chez lui, mal quand il s'en vient chez lui, toujours entre deux insatisfactions et entre deux incertitudes. *En somme, il est toujours ailleurs à la recherche de lui même.* Son conflit vient de là, ses symptômes psychiques aussi, lesquels indiquent, bien sûr, qu'il est mal hors de chez lui, hors du psychisme contrôlable et qu'il est mal en revenant chez lui, en revenant dans un psychisme normal introuvable. Les signes mentaux montrent ainsi tout le génie avec le secteur "hors de soi", le secteur "désir de retour vers soi" et "l'agitation remuante" qui l'accompagne dans les deux secteurs :

- le secteur hors de soi (A) est dans le fait qu'il s'emporte vite, sort de lui même, indiquant, par un bref frisson, *qu'il quitte une partie interne* mais déjà sa tête rougeoie, son corps flamboie, indiquant de la sorte un embrasement extérieur. Il craint le mouvement qui le pousse "loin" de lui mais il ne peut rester en place, constamment agité par une angoisse qui va et vient comme le reste. Bien sûr, il est inquiet, confus, épuisé, parce que *tout, chez lui, fuit, ses pensées, sa mémoire, sa compréhension.*

- le secteur désir de retour en soi (B) est dans le fait *qu'il se sent hors de chez lui et veut qu'on l'y ramène*, nous commençons à bien le connaître ce combat du sujet Bryonia avec lui même : poussé dehors, il se pousse à revenir dedans.

- l'agitation remuante est dans le fait qu'il est désaccordé avec lui même, désaccordé avec son entourage, insécurisé dehors, insécurisé dedans, appréhendant le monde, s'appréhendant lui même, toujours triste et désemparé.

Sommeil

Il est assoupi : tressaillements quand il va s'endormir. Insomnie avec agitation, surtout avant minuit. Cauchemars ; il rêve à ce qu'il a lu ou aux préoccupations de sa profession.

Il reste hors du sommeil (A) -il tressaille- au moment de rentrer (B) dans le sommeil mais quand il dort, et plonge à l'intérieur de lui-même, il pense à ce qu'il doit *faire dehors* pendant les heures de travail!

Tête

Le cuir chevelu est très fréquemment recouvert de pellicules ; en outre il est extrêmement sensible : le plus léger attouchement provoque une sensation comme si on lui tirait les cheveux ; les femmes gardent leurs cheveux pendants. Les maux de tête peuvent être considérés comme un trait frappant du remède, parce qu'il y a de la céphalée avec presque chacune des affections aiguës de Bryone. Les céphalées sont associées avec des affections inflammatoires et congestives ; en outre elles sont très communément l'avant-coureur d'autres affections ; bronchite ou congestion des poumons ou d'une autre partie quelconque du corps ; il se réveille le matin avec un mal de tête congestif sur les yeux ou derrière la tête ou au deux endroits à la fois ; il lui semble que sa tête va éclater, et cela est amélioré par la pression tandis que la chaleur et le moindre mouvement, même simplement celui des globes oculaires aggravent.

Céphalées congestives, avec sensation de plénitude de la tête de congestion ; il a une sensation comme si la tête allait éclater et son contenu sortir par le front ; la tête paraît si pleine qu'il a besoin de la presser entre ses mains ou de la serrer par un linge serré très fort, une pression exercée sur tout le crâne étant très agréable. Mal de tête au-dessus des yeux, quelquefois accompagné d'une douleur semblable à un coup de couteau, aggravé par le moindre mouvement. Céphalée frontale avec sensation comme si la tête allait éclater, s'étendant à l'occiput et descendant le long des épaules, du dos et du cou.

Ces maux de tête sont aggravés par le moindre mouvement, n'importe lequel même le plus petit : la toux, en remuant simplement les yeux, etc. ; il lui faut rester parfaitement

tranquille. La lumière aussi les aggrave mais c'est parce que l'accommodation aux différents plans d'une chambre en plein jour demande du mouvement aux muscles oculaires chargés de cette fonction : même ce mouvement infime aggrave la céphalée de Bryone (Kent).

Les maux de tête de Bryone sont également aggravés par la chaleur, par le fait d'être dans une pièce chaude ; quelques fois les couleurs superficielles reçoivent du soulagement d'une application locale de chaleur, mais un appartement chaud, une pièce fermée, à la température étouffante, sont très affligeants, pour le mal de tête de Bryone.

Ces céphalées congestives, cette plénitude congestive de la tête, s'accompagnent d'une sorte de paresse de l'esprit en même temps que la physionomie du sujet est quelque peu hébétée : le visage peut être marbré et pourpre ; les yeux sont rouges et congestionnés ; il est indifférent, ne veut pas bouger, parler ou faire quoi que ce soit parce que toutes ces choses sont des mouvements, constituent des efforts et qu'elles l'aggravent. Belladonna aussi cette congestion de la tête et cette céphalée pressive; mais il faut se rappeler que ses symptômes mentaux et tout ce qui est en relation avec eux, sont marqués par l'activité, tandis que Bryone est lent, paresseux, passif, et insidieux dans son approche et sa marche (Kent).

Vertiges et nausées en remuant, en s'asseyant sur son lit.

Epanchements méningés, Bryone peut être utile dans la méningite simple, après que l'exsudat séreux se soit produit. Bryone est indiqué surtout quand la méningite apparaît à la suite de la suppression d'une éruption, comme la rougeole ou la scarlatine ; la face de l'enfant est pâle ou présente des alternatives de rougeur et de pâleur ; la langue est blanche ; il pousse des cris perçants comme s'il éprouvait par moments de violentes douleurs aiguës et cela paraît lié au moindre mouvement que fait le petit malade ; il y a du strabisme de l'un ou des deux yeux ; il y a de la constipation en même temps que l'abdomen est tendu ; enfin il est plongé dans une dépression sensorielle très marquée qui approche de la stupeur, et dont il ne soit que pour boire avec avidité, la boisson offerte étant saisie avec impatience et absorbée avec avidité.

Choisissons quelques symptômes pour leur pertinence :

- pour le secteur hors de soi (A) il y a le fait que, du cuir chevelu, se détachent des pellicules mais si on le touche (un geste qui exprime, ici, une intériorisation) le sujet Bryonia ressent comme si on lui sortait les cheveux. Il y a aussi des céphalées avec sensation que la tête va éclater, *sortir du front*, le mal est aggravé par tout ce qui favorise ou symbolise une "expulsion" du contenu céphalique. Lorsque les modalités sont conformes, Bryonia convient parfaitement dans la méningite lorsque justement elle fait suite à une *mauvaise sortie d'affection* infantile ou à une suppression d'éruption. Le génie de celle-ci correspond au génie de celui-là.

- pour le secteur désir de retour en soi (B), il y a le fait qu'il a besoin de presser, de serrer très fort sa tête entre ses mains.

Yeux

Rougeur de l'œil, inflammation congestive, chaleur, brûlure, cuisson, associés à des maux de tête, à un coryza, à des troubles catarrhaux des voies aériennes.

Les yeux sont douloureux, les globes oculaires se laissent à peine toucher, ils ont une douleur de contusion, de meurtrissure aggravée par la pression, par le moindre mouvement, par la toux.

Métastase goutteuse aux yeux ; inflammation congestive et douloureuse aux yeux chez un goutteux ; iritis rhumatismal provoqué par le froid.

Inflammations *périphériques* conformes aux poussées extérieures (secteur hors de soi A) de Bryonia ; *convergence vers les yeux* de maladies venues d'autres parties corporelles (secteur retour vers soi B), tout cela répond au génie de Bryonia.

Face

La face est pâle, jaunâtre, terreuse ; «Elle peut être aussi rouge sombre, pourpre, bouffie par suite de la stase vasculaire que produit le remède à ce niveau, avec un état de stupidité de l'esprit, comme s'il était pris de boisson ; les yeux ne regardent pas d'un air intelligent, et s'il y a quelqu'un auprès de lui, il lui demandera ce qu'il faire, ce qu'il lui a dit. Quand un individu est sur le point d'être atteint de quelle qu'affection de Bryone, d'une congestion de la tête, d'une pneumonie ou de quelle qu'autre maladie de l'arbre respiratoire, d'une fièvre rémittente, etc..., on notera qu'à son réveil il a ce faciès hébété, en même temps qu'il dit avoir à fournir un très grand effort pour penser, ou pour faire quoi que ce soit, en même temps que la tête lui fait très mal et qu'il est aggravé par le mouvement ; ou bien le visage est rouge, chaud, et bouffi ; plaques rouges sur le visage et le cou » (Kent).

«Il peut y avoir aussi un perpétuel mouvement latéral de la mâchoire inférieure ; ce mouvement latéral, dans une «attaque congestive» est un trait vigoureux de Bryone. Ce n'est pas un grincement de dents, bien qu'on puisse rencontrer cela dans Bryone, mais un mouvement latéral de la mâchoire, pareil à un mouvement de rumination et dans lequel les dents ne viennent jamais en contact, celles du maxillaire inférieur avec celles du maxillaire supérieur. Quand une fièvre survient avec un état congestif prononcé, de la stupeur de l'intelligence, le malade gisant dans son lit avec un état de demi-conscience, de stupeur, avec de violents frissons, sans grincement de dents et cependant agitant continuellement sa mâchoire inférieure d'arrière en avant ou latéralement, comme s' il chiquait, Bryone est souvent approprié. Constant mouvement de la bouche, comme si le petit malade chiquait, dans les affections du cerveau des enfants» (Kent).

Le sujet Bryonia se présente avec une *face absente, comme désertée, inhabitée* (hors de soi A) et du fait de cette immobilité intérieure, il y a naissance de *mouvements perpétuels à l'extérieur* sous forme de myoclonies de la mâchoire (désir de revenir et de réveiller l'intériorité (B) immobile).

Appareil digestif

Bouche

Il y a une grande sècheresse de la bouche, du pharynx, de la langue, des lèvres qui sont comme grillées, et dont se détachent de petites squames que les enfants s'arrachent sans cesse ; lèvres grillées, sèche, saignantes, telles que cela se voit dans les états typhoïdes ; toute la bouche est sèche et sa muqueuse est de couleur brune, ainsi que la langue, avec beaucoup de saburres sur les dents.

Sensation comme si les dents étaient trop longues. Odontalgie avec douleurs lancinantes déchirantes pendant qu'on mange ; aggravation par la chaleur, par les aliments chauds, les boissons chaudes, dans un appartement chaud, tandis qu'il est amélioré par des aliments froids, des boissons froides, quand il est à l'air froid ; il est d'autre part aggravé par le mouvement tandis qu'il est amélioré par des aliments froids, des boissons froides, quand il est à

l'air froid ; il est d'autre part aggravé par le mouvement tandis qu'il est amélioré en se couchant sur le côté douloureux, par une pression forte sur la dent douloureuse ; il est aussi aggravé en fumant (Kent). Odotalgie d'origine rhumatismale, survenant après un refroidissement ; souvent la dent douloureuse n'offre aucune carie.

Langue recouverte d'un épais enduit blanchâtre ; dans les affections cérébrales, dans celles de la gorge, de l'appareil digestif ou respiratoire, il y a une langue très chargée quand Bryone est le remède. Langue recouverte d'un enduit jaunâtre ou brun sombre surtout épais au milieu de la langue.

Langue sèche, comme rôtie, brune, fissurée, saignante ; cela se rencontre souvent dans les états typhoïdes du remède. Avec cette langue sèche, brune, le malade, qui a généralement très soif, peut perdre son goût pour l'eau et n'en pas demander.

De même que parfois Bryone montre une grande dépression mentale, il manifeste parfois un ralentissement de ses sensations : c'est ainsi qu'il perd le sens du goût, de sorte que s'il a un coryza, rien n'a le goût naturel. Saveur plate, insipide, pâteuse ; ou quelque chose qui est sur paraît avoir un goût amer.

Aphtes ; mauvaise odeur de la bouche. Mouvement latéral continu de la mâchoire inférieure, comme si le malade mâchait ou chiquait ; il se rencontre principalement dans les états méningés et fébriles.

Toujours des poussées dehors, ici des squames qui se détachent ou encore des dents qui paraissent trop longues comme tirées hors de leurs logements (secteur A); et toujours des pertes intérieures à combler (B), ici des pertes de goût, des pertes d'odorat, des sens détournés, perturbés.

Pharynx

Grande sècheresse de la gorge avec constriction et picotements en avalant. Pharyngite avec douleurs aiguës, sècheresse de la gorge qui a un aspect grillé et soif pour de grandes quantités d'eau froide absorbées à de longs intervalles (Kent).

Grande sècheresse intérieure (A) et gros désir de remplir (B) ce qui s'est perdu dedans par de grandes quantités d'eau.

Appétit et soif

Soif intense pour de grandes quantités d'eau froide mais prises à de longs intervalles.

Cependant il faut noter que si, d'une manière générale, Bryone demande de l'eau froide, des boissons froides, les maux d'estomac sont, au contraire, améliorés par des boissons chaudes. Pour sa fièvre, pour les symptômes de la tête, le malade de Bryone demande des boissons froides qui souvent augmentent la toux et les douleurs, mais la boisson chaude, qu'il ne réclame pas, soulage l'estomac et les malaises de l'intestin ; au début de l'accès de fièvre, Bryone a souvent le désir d'eau glacée qui lui donne de terribles frissons, tandis que l'eau chaude soulage (Kent).

Maintenant, il est, d'une manière générale et locale, aggravé par les aliments. Son estomac a perdu son aptitude pour digérer normalement, et en conséquence, il a de l'aversion pour les aliments. D'autre part il est changeant, ne sait pas ce qu'il veut ; son imagination réclame des choses auxquelles son estomac répugne ; boulimie, même sans aucun goût pour les aliments ; il désire de suites certaines choses et quand on les lui offre, il ne les veut plus ; désir de choses qu'il ne peut avoir (Kent).

Il réclame des boissons acides ; désir de boissons de froides et acides (Kent). Il aime le café et le vin.

Aversion pour les mets gras, succulents, pour tout ce qui est huileux (Kent).

Quand les malades sont sous l'influence de remèdes constitutionnels, ils ont besoin de prendre garde à certaines sortes d'aliments qui sont connus pour ne pas leur convenir. C'est ainsi qu'un sujet de Bryonia est souvent rendu malade pour avoir mangé de la choucroute, de la salade verte, ou de la viande, de telle sorte qu'il ne faut pas que le médecin soit surpris, après lui avoir administré une dose de Bryonia pour un état constitutionnel, de le voir revenir chez lui pour lui dire qu'il a été rendu malade pour avoir mangé quelques unes de ces choses.

Le secteur (A) et (B) sont bien représentés par le mode de boire. Ainsi, la soif par grandes quantités bien espacées correspond bien au génie de Bryonia : *grandes quantités* pour combler un vide dedans (secteur désir de retour); *bien espacées* pour montrer de longues périodes sans retour à la soif, donc de longs intervalles dehors sans soif (mise hors de soi A) qui, ici, répondent aux *longs « séjours extérieurs »* de Bryonia. Finalement, avec la soif, nous avons, en unités de temps, des intervalles de retour vers lui même et des intervalles de départ hors de lui-même.

L'hésitation et les perpétuels changements de Bryonia jouent pour les aliments comme pour le reste, il ne sait pas ce qu'il veut boire ou manger. Avec cependant des aversions précises pour les mets gras parce qu'ils l'engorgent dedans, enflent sa corpulence dehors et un désir précis de boissons acides parce que, du fait de ses mouvements intérieurs et extérieurs incessants, il se trouve dévié d'un côté puis de l'autre, et l'on sait que le désir d'acide provient d'une déviation inscrite dans la substance vitale (voir qualité dextrogyre ou lévogyre des acides dans le texte qui se rapporte à ce mécanisme)

Estomac

Les aliments sont pénibles pour le malade dès qu'il les a pris ; il a la sensation qu'ils restent dans l'estomac ; vomissements d'eau et de bile aussitôt après avoir mangé : pyrosis.

Sensibilité du creux épigastrique au toucher, pression au creux de l'estomac après avoir mangé ; sensation comme si une pierre ou un poids lourd était dans l'estomac ; pression comme par une pierre dans l'estomac après le repas, soulagée par les éructations.

Troubles dyspeptiques pendant les chaleurs de l'été.

Hoquets, renvois, nausées, vomissements ; s'il est couché très tranquille, ces symptômes peuvent le laisser en paix, mais le seul fait de soulever un peu la tête de dessus l'oreiller, les ramène intensément, de telle sorte qu'il ne peut s'asseoir dans son lit à cause des nausées violentes qu'il éprouve alors.

Pour le secteur hors de soi (A), il y a les douleurs au creux du ventre en raison de la compression des aliments déjà évoquée mais aussi, cette souffrance symbolise sa "sortie" hors de lui-même, hors de son

fort intérieur. Autre mise hors de soi, le sujet Bryonia évacue le centre stomacal sous forme de nausées, de vomissements, etc.

Pour le secteur désir de retour en soi (B), il y a le désir de rester couché, aplati contre son ventre, de revenir à une intériorité apaisante et néanmoins introuvable.

Abdomen

Grande sensibilité de toute la paroi abdominale qui est habituellement soulagée par des applications locales chaudes bien que le malade désire être couché dans une chambre fraîche. De même le moindre mouvement l'aggrave : chaque mouvement inspiratoire même réveille grandement les douleurs, de telle sorte que le malade retient son souffle au lieu de respirer profondément ce qui fait qu'il se retient de respirer jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, il fasse une longue inspiration qui provoque un gémissement.

Péritonite inflammatoire simple, quand l'épanchement est constitué ; soudaines douleurs lancinantes, douleurs brûlantes aggravées par le moindre mouvement.

Coliques avec tympanisme, borborygmes, gargouillements, précédant la diarrhée de quelques heures.

La région hépatique est douloureuse, tendue ; douleurs aiguës, lancinantes, au foie aggravées par le mouvement et soulagées quand le malade est couché sur le côté douloureux ou par le repos ; élancements dans la région du foie, douleurs lancinantes aggravées par la toux ; le foie, particulièrement le lobe droit, est ressenti comme pesant lourd comme une pierre dans l'hypochondre droit, avec endolorissement sensibilité à la pression, cela étant accompagné de troubles gastriques, de nausées, de petits vomissements de bile.

« Dans l'hépatite, Bryone s'accommode particulièrement bien aux cas où il y a l'ictère, de la constipation, des accidents asthmatoïdes, une fièvre violente et l'aggravation nocturne. Elle s'adresse particulièrement aux cas où l'affection siège surtout au niveau de la face péritonéale du foie, tandis que PULSATILLA s'adresse à l'hépatite profonde, à l'inflammation de sa portion vasculaire, avec angoisse, envies de dormir, salive abondante, selles copieuses, etc.

Dans le génie de Bryonia, l'abdomen, en tant que "centre abandonné", traduit plus qu'ailleurs, par effet de réciprocité, un "départ hors limites corporelles (A)" justement, sous forme d'inflammations multiples (péritonites, colites, hépatites, etc.) forcément périphériques et répondant aux modalités diverses de remède. Même la jaunisse, déversement extérieur de métabolites hépatiques, relève de ce principe sous la condition expresse qu'elle contienne toutes les autres caractéristiques du génie.

Anus et selles

Constipation passive, sans envie ; elle est provoquée par l'extrême sècheresse de la muqueuse intestinale, les selles sont formées de matières dures, sèches comme calcinées, ne sortant qu'après beaucoup d'efforts, sans besoin pressant. Nul mucus n'est là pour ramollir ces matières dures ; tout mucus qui peut se trouver présent sera expulsé séparément ; quelquefois la selle est composée de petits morceaux durs, ayant l'aspect de matières brûlées, parfois émis en petites quantités, d'autrefois abondants et formant un vrai tas ; et puis suivra l'évacuation de mucus, et on verra sur la masse des matières sèches et brûlées, un petit tas de mucus. (Kent).

Diarrhée de selles brunes, abondantes, comme de l'eau sale, acide, avec une sensibilité douloureuse à l'anus, et survenant spécialement pendant les temps chauds. Diarrhée avec selles renfermant des débris d'aliments non digérés, survenant après avoir bu des choses froides en ayant chaud, ou après des fruits surs. Diarrhée avec selles semblables à de la bouillie de maïs, mélangée, parfois de glaires et de sang, qu'on rencontre parfois dans la fièvre typhoïde. Diarrhée pire le matin, quand le malade a bougé un peu et pouvant être la conséquence des chaleurs de l'été.

Il ne faut pas confondre cette diarrhée matutinale avec celle de SULFUR : toutes deux sont bien des diarrhées du matin, mais tandis que celle de Sulfur apparaît avant que le malade ne se soit levé, sous la forme d'un besoin impérieux qui l'oblige à sortir du lit ; celle de Bryonia ne survient qu'après que le malade se soit levé et qu'il ait bougé un peu, répondant à la caractéristique générale du remède; aggravation par le mouvement.

Maintenant, la diarrhée est presque exceptionnelle dans Bryonia, ou alors elle prend nettement la forme dysentérique.

Notons quelques signes :

- la constipation relève du désir de rester en soi (B), elle est passive et sans envie parce que, chez Bryonia, il y a sortie ou fuite ou mise hors de soi (A) de la physiologie locale : tout le génie en deux mots. Notons que les selles dures et compactes sont séparées, *hors du mucus* physiologique.

- la diarrhée relève de la mise hors de soi (A) inhérente au génie, elle renferme des débris d'aliments parce que, chez Bryonia, il y a toujours un désir de retenir quelque chose en soi et de revenir en soi (B) : le génie en deux mots encore. Notons que les débris d'aliments sont non digérés, qu'ils restent *hors de la digestion* physiologie.

Appareil urinaire

«Il y a un nombre important de symptômes urinaires dans ce remède : manifestations inflammatoires au niveau des reins ; urine rouge, de douleur sombre, comme de la bière, cuisante et chaude ; dépôts uratiques rosés, dépôts d'acide urique, dans les urines (Kent).

Chaque fois qu'il faut un effort pour soulever quelque chose, ou s'il fait quelque mouvement extraordinaire, il réveille au niveau des reins une douleur qui peut durer longtemps (Kent). Egalement, après avoir eu trop chaud, il peut prendre une douleur dans les reins.

Emission involontaire d'urine après avoir fait des mouvements.

Brûlure dans l'urètre quand il n'est pas en train d'uriner soulagée par la miction (Kent).

Les urines sont concentrées (B) mais elles contiennent des éléments détachés, non dissous, hors milieu liquide (A).

Organes génitaux

Masculins

Elancements dans les testicules. *Pas de commentaire.*

Féminins

Grande sensibilité dans la région de l'utérus et des ovaires, aggravée par le moindre mouvement et la plus légère pression. Crampes utérines. Inflammation de l'utérus ; douleurs brûlantes principalement dans le corps ou au niveau du fond de l'utérus.

Ovarite ; douleurs piquantes dans les ovaires quand elle prend une inspiration profonde. Douleur violente dans l'ovaire droit, comme s'il était déchiré, aggravée par la pression ; s'étendant dans la cuisse.

Fréquents saignements de nez à l'apparition des règles.

Règles trop précoces, trop abondantes, pires par le mouvement, et accompagnées de douleurs élançantes, déchirantes, dans les jambes.

Dysménorrhée ; règles douloureuses avec douleurs dans les ovaires ; chaque période menstruelle est associée avec une congestion marquée des ovaires et une grande sensibilité au contact ; la susceptibilité à l'approche de chaque, période menstruelle, dans les deux aines au niveau des ovaires, sera signalée par la patiente ; elle augmentera à mesure les règles suivent leur cours, jusqu'à ce que l'endolorissement gagne tout l'abdomen qui sera ainsi entièrement douloureux jusqu'à la fin des règles (Kent).

La femme de Bryone est sujette à l'aménorrhée ou bien les règles sont supprimées à la plus légère provocation ; si elle prend trop chaud par suite d'un exercice violent tel qu'un repassage ou un nettoyage, quelques jours avant la période menstruelle, les règles ne viendront pas et la fois suivante, elles seront très douloureuse ; chez les jeunes filles pléthoriques, après un violent exercice, cela peut se trouver également ; violent exercice, puis urines rares, endolorissement de l'abdomen, mais le flux menstruel ne vient pas ou est retardé de plusieurs jours (Kent).

Règles supprimées avec écoulements vicariants et maux de tête.

Irrégularités menstruelles avec symptômes gastriques ; douleurs inter menstruelles avec une grande sensibilité abdominale et pelvienne (Bœricke). Ecoulement de sang rouge foncé dans l'intervalle des règles, avec douleurs dans les reins et dans la tête.

Menace d'avortement par suite d'exercice exagérés et pour avoir pris chaud (Kent).

Le secteur hors de soi (A) est illustré par bien des symptômes : par des inflammations violentes dans les organes génitaux, d'autant qu'il s'agit de lieux évacuateurs; les douleurs vont à distance, loin dehors. Idem pour les règles expulsées trop tôt, trop fort, trop abondamment, "*trop vite dehors*". Lorsque les règles sont supprimées -trop retenues dedans- il y a des écoulements à distance, *loin des organes génitaux*, au niveau des seins ou de la tête. Notons que les seins, parce qu'ils sont proéminents et *tendus dehors*, portent mieux la contrepartie "expulsion A" du génie avec des douleurs lancinantes, gonflements et inflammations.

Le secteur désir de revenir en soi (B) est surtout dans les aménorrhées accompagnées d'urines rares, de règles supprimées dedans après un choc dehors, dans les rétentions, lourdeurs, pesanteurs ici ou là en rapport avec les modalités du génie.

Appareil respiratoire

Nez

Bryone est indiqué dans le catarrhe nasal, soit quand il a une grande sècheresse de la muqueuse, soit, plus fréquemment, quand l'écoulement est peu épais et jaunâtre. Coryza sec avec douleurs tiraillantes dans le front.

Gonflement du bout du nez avec sensation comme s'il était ulcéré quand on y touche.

Bryone est indiqué d'une manière prééminente quand l'écoulement a été brusquement supprimé et que cela a entraîné un violent mal de tête battant localisé au-dessus des sinus frontaux.

Fréquentes épistaxis le matin en dormant, ou quand les règles ont été supprimées.

Pour le secteur hors de soi (A), il y a la sécheresse dans les fosses nasales, vidées d'une certaine intériorité et l'accumulation dehors de douleurs, rougeurs, tumeurs. Les douleurs sont exportées ailleurs quand le site affecté manque à l'appel douloureux.

Pour le secteur retour en soi (B), il y a les suppressions brusques d'écoulement, le désir de garder tout en soi.

Larynx

Sècheresse du larynx et de la trachée. Enrouement pire en plein air.

Toux sèche, cassante, provoquée par un chatouillement dans le larynx et la partie supérieure de la trachée.

Pour le secteur (A), il y a la toux cassante, laissant un enrouement, un vide dedans et expulsant les douleurs vers les parties périphériques.

Pour le secteur (B), il y a seulement le chatouillement qui appelle un comblement dedans.

Bronches et Poumons

Fréquents désirs de faire une longue inspiration ; il a besoins de dilater ses poumons.

Douleurs aiguës, lancinantes, piquantes, dans la poitrine aggravées par le moindre mouvement ; quand le malade est immobile, respirant à peine, très tranquille, elle peuvent diminuer au point de presque disparaître parfois, mais dès qu'il cherche à faire une inspiration profonde, la douleur aggravée immobilise le paroi thoracique de sorte qu'il ne sait comment faire pour respirer. Respiration empêchée par des élancements dans la poitrine. Elancements dans la poitrine et les côtes surtout en toussant ou en respirant profondément, l'obligeant à rester assis dans son lit ou ne lui permettant que d'être couché sur le dos, et augmentés par un mouvement quelconque. Sensation de chaleur et douleurs brûlantes dans la poitrine avec anxiété et sensation de constriction. Respiration rapide, difficile, prie à chaque mouvement, par le fait de points douloureux dans la poitrine.

Toux sèche aggravée par le mouvement, en venant du grand air dans une chambre chaude ou après avoir mangé. Elle est quelquefois accompagnée de vomissements. Elle provoque des douleurs dans la tête et dans la poitrine qu'il soit comprimer avec ses mains quand il tousse ; toux avec sensation comme si la poitrine allait voler en éclats, quand il tousse.

Mucus tenace, dans la trachée, ne se détachant qu'avec beaucoup d'efforts ; expectoration de mucosités striées de sang, brunâtres ; expectoration couleur brique, adhérente aux parois du crachoir.

Bronchite aiguë avec sensations douloureuses derrière le sternum et dyspnée ; la toux sèche, aggravée par le mouvement, ou après avoir mangé ou en rentrant dans une chambre chaude ; à chaque quinte de toux, le malade a l'impression que sa poitrine va voler en éclats, de même que chacune retentit douloureusement dans la tête et le ventre que le sujet comprime avec les mains. D'autre part, la courbature que ressent le malade est nettement soulagée par le repos, tandis que le plus léger mouvement la réveille ou l'aggrave.

Bryone est utile dans la pneumonie, principalement si elle siège à droite, et qu'il y a des douleurs aiguës, lancinantes, une toux dure et sèche, une expectoration peu abondante, fibreuse, couleur de rouille ; il y a sur la zone du côté malade surtout, une rougeur circonscrite, et, à l'auscultation, on note les signes physiques de l'hépatisation ; enfin le malade est soulagé en se couchant sur le côté malade.

Bryone est appelée dans la pleurésie, quand il y a des points de côté aggravés par le plus léger mouvement, par des élancements aggravés par les simples mouvements inspiratoires, d'où dyspnée ; par une toux violente qui ne permet pas au malade de rester couché autrement que sur le dos, et qui exaspère toujours les douleurs de la poitrine ; avec cela, la face est rouge et brûlante, la peau est sèche et brûlante avec des sueurs partielles, ; il y a des douleurs de brisure au dos et aux épaules aggravées au moindre mouvement ; la langue est sèche, brune ou chargée d'un enduit jaunâtre ; enfin il y a de la soif particulière du remède.

«Depuis que le Dr Gross a publié en 1822, la première observation de pleurésie franche traitée et guérie par la Bryone, on a ajouté plusieurs médicaments à la liste de ceux qui conviennent à cette maladie dans diverses circonstances. On a vu le rôle qu'y jouent l'Aconit et l'Arnica mais Bryonia est resté le médicament par excellence des cas aigus. La plèvre et les cellules pulmonaires sont ici le domaine principal de son action ainsi que la plèvre et les cellules congestionnées et phlogosées. Bryonia correspond même à ce degré de la pleurésie. L'hyperémie des plèvres, quand le poumon n'est point intéressé, se passe même d'Aconit, et cède directement à Bryone, quelle que soit la fièvre concomitante, il est efficace, dans les épanchements séreux avec fièvre modérée ou nulle et sang appauvri.

«C'est encore dans l'acuité d'une pneumonie, et, à plus forte raison d'une pleuropneumonie, que convient Bryone. A cette période la congestion est formée, il y a hépatisation, exsudation plastique au moins imminente, et crachats rouillés ou encore striés de sang. C'est le deuxième degré de la pneumonie. On pourrait affirmer, d'après la comparaison des symptômes de Bryone et de Phosphorus que celle-ci agit plutôt sur le parenchyme du poumon et celui-là sur ses parties membraneuses. Le phosphore correspond, nous le verrons en son lieu, au troisième stade de la pneumonie. La résolution de l'inflammation pulmonaire a fréquemment lieu sous l'influence de Bryone répétée aussi longtemps qu'il convient à l'intensité et à la durée de la période à laquelle elle correspond. Le sang disparaît des crachats, le son donné par la percussion devient de moins en moins mat, et finalement clair, la bronchophonie fait place au râle crépitant, celui-ci au râle muqueux, celui-ci enfin à la respiration vésiculaire et normale. Bryone, toutefois, paraît peu convenir dans la pneumonie des enfants, même s'il y a douleur, ce qui est rare ; la flexibilité des tissus, à cet âge, semble exclure l'éréthisme propre à ce médicament (Dr Espanet).

Avec les articulations, sièges de la mobilité par excellence, la cage thoracique, en perpétuels mouvements, est un site d'action important du remède Bryonia. Voyons quelques symptômes :

- pour le secteur mise hors de soi (A), la toux se présente avec beaucoup de douleurs parce qu'elle accentue les mouvements si pénibles, si expulsants pour notre malade. Elle empêche presque la respiration, redouble en cas de mouvements, donne la sensation que la cage thoracique vole en éclats.

- pour le secteur désir de revenir en soi (B), il y a le fait par exemple que le sujet Bryonia *doit retenir dedans sa cage thoracique avec ses mains.*

Bryonia convient dans les pneumopathies et les pleurésies, sous réserve qu'elles contiennent les modalités du remède et qu'elles incarnent *un enfermement plein qui tend à s'opposer aux mouvements respiratoires.* Atteint de bronchopathie avec crachats striés de sang, le sujet Bryonia *s'immobilise, évite les gestes, freine les ampliatiions thoraciques, retient même le mucus dans les bronches, etc.*

Appareil circulatoire

Cœur nerveux et irritable avec des états aigus comme l'endocardite ou la péricardite
« Les phénomènes aigus de la Bryone du côté du cœur correspondant à la péricardite. Les mouvements du cœur ont plus d'accord et sont moins tumultueux que dans ACONIT et dans BELLAD ; il n'y a pas non plus l'orgasme sanguin de ce dernier médicament ; mais il y a des douleurs très vives, une sensation de tension précordiale, des syncopes, du moins imminentes et généralement un commémoratif arthritique ». (Dr Espanet).

Bien que peu précis, les signes cardiaques dénotent néanmoins, des sensations de tensions précordiales (secteur B) avec des douleurs vives et des réveils arthritiques à distance (secteur A).

Dos et extrémités

Raideur douloureuse de la nuque ; raideur et points douloureux à la chute des reins ; douleurs élançantes et piquantes ou déchirantes, ou engourdissement douloureux - le tout de nature rhumatismale -, à la chute des reins ; amélioration générale par le repos et aggravation générale par le mouvement.

« La myélite aiguë réclame souvent Bryone à cause de l'inflammation des membranes séreuses qui enveloppent la moelle et qu'elle est apte à modifier » (Dr Espanet).

Douleurs piquantes dans la paroi thoracique sous le mamelon, sous la clavicule, sous les dernières côtes ; douleurs constrictives sous sternales, tout cela étant amélioré par le repos et aggravé par le mouvement.

Douleurs et raideur dans les muscles.

Articulations rouges, gonflées, chaudes, avec douleurs lancinantes, aggravées par le mouvement et le moindre toucher. Rhumatisme articulaire aigu avec enflure des articulations qui sont très sensibles au toucher, le moindre mouvement étant également intolérable ; l'articulation qui est plus ou moins grosse, est recouverte d'une peau tendue, brillante, chaude à la palpation ; la chaleur locale et le repos soulagent ce rhumatisme qui n'est guère migrateur et a peu de tendance à changer de place.

Douleurs tractives dans tout le bras, dans l'épaule et le bras jusqu'au bout des doigts. Douleurs de luxation aux poignets, en le remuant. Gonflements des mains.

Elancements dans la cuisse avec douleurs insupportables au toucher et pendant le mouvement. Douleurs tiraillantes, déchirantes, lancinantes, de sciatique ; ou encore : douleur comme par une ulcération sous-cutanée siégeant particulièrement dans la région lombaire et s'étendant à la cuisse, elle est aggravée par le plus léger mouvement et améliorée par le repos ainsi qu'en étant couché sur le côté douloureux.

Genoux raides et douloureux.

Elancements tensifs et tractifs dans les mollets, jusqu'à la cheville. Gonflement des jambes et des pieds.

Mouvement constant du bras et de la jambe du côté gauche qui rappelle le déplacement automatique unilatéral d'HELLEBORUS.

Pour le secteur mise hors de soi (A) il est bien précisé que les articulations sont la proie de douleurs *lancinantes*, périphériques, et en même temps, pour le secteur (B) elles sont tractives, tensives, *immobilisantes*.

Pour le secteur désir de revenir en soi (B), il est bien précisé, ici, que les douleurs constrictives siègent *au milieu du corps* comme il se doit, et en même temps, pour le secteur (B), elles se situent *en périphérie des os* (sous les côtes, sous le mamelon, sous la clavicule, etc.) indiquant le caractère *distal* des douleurs.

De plus comment mieux préciser à la fois le *besoin de bouger, de revenir à soi et l'aggravation par tout mouvement, par toute mise hors de soi* sinon par des mouvements involontaires à gauche (symbolisant l'obligation de bouger) et par des aggravations au moindre mouvement surtout à droite, latéralité de l'action et du mouvement par excellence.

Peau

Séborrhée grasse. Transpiration huileuse d'odeur sur du cuir chevelu.

Eruptions phlycténoïdes avec démangeaisons et brûlure.

Bryone est utile dans la rougeole quand le rash apparaît tardivement et qu'il montre une évolution décevante ; aussi quand il est accompagné de symptômes inflammatoires des voies respiratoires avec toux sèche et douloureuse.

Bryonia est utilisable surtout dans les éruptions rentrées (B) ou mal extériorisées (A), je l'ai déjà dit.

Fièvre

Sensation de froid et de frissons avec courbature, chaleur au visage et soif. Chaleur sèche interne, et externe avec grand désir de boissons froides. Sueurs abondantes, faciles, chaudes, d'odeur aigre, la nuit et le matin, et qui soulagent.

Pouls fréquent, dur, tendu, comme celui d'Aconit ; il est influencé par tout mouvement du corps.

Bryone est indiqué dans la fièvre typhoïde par les symptômes suivants : sensibilité de tout le corps avec sensation de fatigue : tout effort le lasse, il a l'épouvante de tout mouvement ; mal de tête frontal, angoissant, lui donnant l'impression que sa tête va éclater et aggravé par le moindre mouvement, simplement par celui des yeux ; vers le soir, le visage peut être très rouge ; le matin, saignement de nez précédé d'une sensation de congestion, de plénitude de la tête ; la fièvre est élevée et le sommeil est agité, il rêve à ses affaires, il délire, il se croit hors de chez lui et il demande qu'on l'y ramène ; il a très soif et boit, à des intervalles espacés, de grandes quantités d'eau froide à la fois ; cependant cette soif peut manquer. Ordinairement, quand Bryone

est indiqué, le malade est constipé ou, quand les intestins fonctionnent, les selles sont dures, sèches d'une couleur brune ou noire, et elles sont expulsées avec difficulté à cause de l'atonie du rectum.

La fièvre de type Bryonia réunit des frissons (pertes intérieures, mise hors de soi A), une soif avec grandes quantités (désir de comblement dedans, de retour en soi B) et beaucoup de transpirations (expulsions A importantes à l'extérieur).

Conclusion

Bryonia, grand polychreste, remède des mieux connus et des plus prescrits, bénéficie d'un génie assez facile à retenir : il s'expulse corps et biens hors de chez lui avec ire, furie et clameurs, il s'agite corps et âme pour qu'on le ramène dans sa demeure en péril. Il n'y a rien à ajouter.

Application clinique

Voici un cas de consultation courante, repris sur un de mes livres, guéri avec Bryonia. Guérison vérifiée. Amélie, depuis une forte colère, se plaint de vertiges surtout le matin, dans la position debout, lorsqu'elle parle vite, lorsqu'elle marche vite et lorsqu'elle est contrariée. En revanche, tout s'apaise quand elle est assise, allongée ou simplement reposée. Ici, le médecin classique verra des perturbations circulatoires et il n'aura pas tort ; son traitement aidera la patiente. Néanmoins, les signes circulatoires ne sont pas la cause, ils sont la conséquence de la colère initiale. D'ailleurs, si on y prête attention, l'on voit que le corps s'ingénie à traduire l'empreinte de cette mise hors de soi à travers chaque symptôme. La mise hors d'elle-même (force A du génie) s'actualise :

- le matin parce que le matin *sort* de la nuit,
- dans la position debout qui *pousse*, vers le haut, "hors de soi",
- lorsque la malade *expulse* des rires et qu'elle se *déplace* dehors.

Au contraire, tout rentre dans l'ordre (force B du génie) quand :

- la dame est *ramenée* vers elle-même,
- quand elle *s'assied*, *s'allonge* ou *s'apaise*.

Ainsi, lorsque la médecine classique explique comment un gradient circulatoire entraîne des vertiges, l'homéopathie amène à comprendre le pourquoi du vertige, elle nous invite dans un espace deuxième, elle en

appelle au discernement, au sens caché. L'allopathie cherche à comprendre comment la maladie traverse un corps, considéré comme un réceptacle commun exclusivement physiologique et sans contenu révélateur ; l'homéopathie cherche à comprendre pourquoi la maladie s'exprime de telle sorte dans ce corps pris séparément et considéré comme un temple de signification personnelle. L'une se penche sur le visible reconnaissable chez tous ; l'autre va au sens identifiable en chacun ; l'une s'attache à relever la cascade des séquences physico-chimiques qui entraînent la maladie ; l'autre s'intéresse à ce qui est émané dans chaque signe individuel. En un mot, la médecine officielle fouille comment les événements se déroulent chez tous, l'homéopathie s'implique dans le pourquoi des événements chez chacun. Pour cela, une seule voie : la loi de la similitude ou science des correspondances des anciens.

Voici un cas qui associe **un affect avec rêve de type Bryonia**.

Jean-Baptiste, 14 ans, a des difficultés d'endormissement. Il se met au lit à 20 heures 30, éteint aussitôt, ferme les yeux, mais il ne trouve pas le sommeil. Il pense à ce qu'il a fait dans la journée, à ce qu'il doit faire, à ce qu'il pourrait faire. Il reste éveillé en cherchant sa position jusqu'à 0 h - 1 h du matin. Puis il s'enfonce d'un trait jusqu'à 7 h du matin. Il se lève en forme.

Il dort sur le côté, il embrasse le polochon tout du long, il se couvre jusqu'aux épaules, bouge beaucoup, transpire peu mais a souvent chaud aux pieds et les sort hors des couvertures. Il laisse pendre un bras. Il fait beaucoup de rêves d'aventures scientifiques et parfois des rêves bizarres. Par exemple, dernièrement il a rêvé ceci : "il dormait, et d'un coup les maisons s'enfonçaient dans la terre, lui, réussit à sortir hors de la terre. Ensuite, dès qu'il pensait à quelque chose, la chose à laquelle il pensait sortait de terre et dès qu'il n'y pensait plus, elle rentrait en terre".

C'est un enfant facile à vivre, gentil, mais très colérique, surtout quand on le gêne dans ce qu'il fait. La plupart du temps, il est très affairé, sa chambre, très désordonnée, est remplie de B.D., de livres de science fiction, il joue à "Stratégie", s'intéresse aux échecs, aux tarots, à mille choses. Il aime aussi se dépenser à l'extérieur et excelle dans nombre de sports. Il est très affectueux, notamment avec les bébés, dit sa maman, il adore les animaux, il voudrait être vétérinaire.

D'ordinaire, il dort très bien. Les difficultés actuelles remontent à un mois, c'est venu progressivement. Question rituelle :

- que s'est-il passé il y a un mois?

- rien de particulier note la maman. Peut-être le fait qu'il y a un mois justement, j'ai beaucoup déprimé et beaucoup pleuré toute une journée, Jean-Baptiste a pu en souffrir. Je relève par ailleurs qu'il y a un mois, ses mauvais résultats scolaires m'ont obligé à lui faire réciter ses leçons presque systématiquement. Cela a dû le contrarier.

Je sais, par ma pratique, que le remède de Jean-Baptiste est Bryonia ("tressaillement avant de s'endormir, insomnie avec agitation, surtout avant minuit, cauchemars, rêve à ce qu'il a lu ou aux préoccupations de sa profession"²) et que, dans ce cas, il a une colère derrière ses insomnies, mais Jean-Baptiste, confirme la mère, n'a pas été rendu furieux ni par le chagrin de sa maman, ni par le fait d'avoir eu à s'appliquer sur ses leçons :

- " alors, y a-t-il eu une colère vive à propos d'autre chose?

Après réflexion, la mère retrouve le fait marquant : il y a un mois, Jean-Baptiste voulait un livre très coûteux. La maman a refusé. Jean-Baptiste est revenu dans le magasin, a volé le livre. La vendeuse s'en est aperçue. Jean-Baptiste a eu très peur et s'est enfui. A la maison, il s'est réfugié dans le coffre de la voiture. Découvert par ses parents, il est sorti de sa cache et a fait une très grande colère contre sa mère, responsable de sa mésaventure à ses yeux. Son sommeil s'est effectivement détérioré après cette affaire.

Les symptômes de l'insomnie évoquent bien, chez Jean-Baptiste, une difficulté à pénétrer dans son monde intérieur, notamment à cause de ces pensées qui le retiennent à l'extérieur du sommeil. Mais ces symptômes suffisent-ils à isoler le remède? J'ai essayé, hors consultation, de répertorier les symptômes sur le Kent³. Et, en effet, Bryonia sort seul, avec les symptômes directs de l'insomnie : "insomnie jusqu'à 1 h (page 1390) ; insomnie par suite d'idéation intense (page 1391), à quoi il faut néanmoins ajouter la rubrique toujours affairé (page 76). La caractéristique "toujours affairé" traduit une occupation qui *retient dehors* (force A du génie) l'individu, elle est assez liée aux symptômes de l'insomnie de Jean-Baptiste. Les autres symptômes (position du corps, manière de se couvrir, pieds hors des couvertures) sont communs à d'autres remèdes et n'entrent pas dans le cadre de la maladie actuelle, ni ne l'a caractérise de façon probante (je précise au passage que *sortir les pieds hors des couvertures* dénote souvent une volonté farouche de garder libre sa démarche, de garder libre son autonomie, comme cela est chez Sulfur). Donc les seuls signes de l'insomnie évoquent Bryonia. Mais il y a mieux, le rêve de Jean Baptiste met aussi sur la voie de ce remède.

² J. A. LATHOUD : études de la matière médicale homéopathique - page 288

³ KENT James Taylor : Répertoire de la Matière Médicale Homéopathique - Editions Boiron

Voyons cela, que dit le rêve? Il reprend tout simplement le génie de sa maladie. Jean-Baptiste rêve qu'il dort dans sa maison : il rêve qu'il est dans son endroit d'être habituel comme les autres dans leurs propres maisons sont aussi dans leurs endroits d'être habituels. Puis, d'un coup, tout s'enfonce : Jean-Baptiste revoit le déséquilibre qu'il a provoqué en lui et chez les autres quand il a rompu les lois habituelles de la vie, il a osé commettre un acte interdit. Le mode de vivre établi est déséquilibré. Jean-Baptiste, par son geste, s'expatrie hors de la communauté des hommes, hors de son propre et habituel endroit d'être, lequel, en lui même, le rattachait à la communauté des hommes. C'est pourquoi il s'expulse seul, hors de la terre des hommes. *Ici, le rêve lui signifie qu'il est hors de lui même et des autres (force A du génie) : l'empreinte de Bryonia est présente.*

Dans le deuxième tronçon du rêve, Jean-Baptiste pense à des choses. Les choses auxquelles il pense sortent de terre, etc. Il lui est signifié que là où il se trouve, il est toujours *hors de lui même*, hors des autres mais tout ce qu'il pense est puisé dans le commun mental des hommes. Dès qu'il n'y pense plus, la chose pensée retourne d'où elle vient, d'où il vient... *Où il voudrait revenir.* Ici, le rêve traduit que la partie expulsée de Jean-Baptiste pense comme tout le monde et qu'elle ne pense qu'à une chose (qui résume toutes les autres pensées) : *entrer en elle même et entrer dans la terre mentale commune des hommes (force B du génie).* L'empreinte de Bryonia est totale.

Inutile de préciser que Bryonia, en quelques jours, a redonné son sommeil à Jean-Baptiste.